

« Une marée rouge vermillon submerge les douves de la Tour de Londres. Mardi 11 novembre, le 888 246^e coquelicot de céramique aura été planté, autant que de soldats britanniques tués au combat entre 1914 et 1918. Le 17 juillet, un halberdier avait planté la première de ces fleurs artificielles dans l'indifférence générale. Mais, ces dernières semaines, l'installation des artistes Tom Piper et Paul Cummings s'est muée en phénomène de société et en controverse nationale. On estime à... 4 millions le nombre de personnes qui auront défilé devant ce champ écarlate lorsque, le 12 novembre, les fleurs commenceront à être retirées pour être envoyées aux centaines de milliers de souscripteurs. En payant 25 livres (32 euros) au profit d'associations d'anciens combattants, ils ont acheté un « *poppy* », ce coquelicot, qui, en référence à un poème que tous les écoliers britanniques apprennent par cœur, symbolise la mort « au champ d'honneur ». Pendant les vacances de la Toussaint, l'affluence a été telle que la station de métro la plus proche de la Tour de Londres a dû être fermée. Et une marée humaine continue de déferler vers cet événement intitulé « Le sang inonda de rouge les terres et les mers ».

D'après *Le Monde*, 9 novembre 2014

Pourquoi les Français portent-ils des bleuets le 11 novembre et les Britanniques des coquelicots ?

Si l'automne n'est pas la saison de la floraison, à l'occasion des célébrations du 11-Novembre, de nombreuses fleurs décorent les monuments aux morts, les vestons et même la Tour de Londres, presque ensevelie sous une avalanche de coquelicots. Si Outre-Manche et dans tout le Commonwealth, le « *poppy* » (coquelicot) est populaire, au point que le 11 novembre soit communément appelé « *Poppy day* », en France, c'est une autre fleur que l'on arbore : le bleuet.

Ces deux fleurs sauvages ont continué à pousser dans la terre ravagée par les combats de la première guerre mondiale. Et toutes deux font écho à un poème, les « *Bleuets de France* » et « *In Flanders fields* » (« Dans les champs des Flandres »). Mais pourquoi la France et le monde anglo-saxon se sont-ils appropriés ces symboles ?

Pourquoi le bleuet ?

Même si François Hollande l'épingle à sa boutonnière chaque 11 novembre depuis son élection, le bleuet est moins célèbre en France que son pendant britannique. Outre le symbole de vie qui se poursuit malgré les obus, « bleuets » était le surnom que les poilus donnaient aux nouveaux soldats, arrivant avec leur uniforme d'un bleu horizon encore immaculé. C'est en 1925 que l'appellation devient un insigne, à l'initiative de deux infirmières : Charlotte Malleterre et Suzanne Leenhardt créent le « Bleuet de France », qui vise à recueillir des fonds pour venir en aide aux mutilés de la Grande Guerre. Les pensionnaires des Invalides confectionnent eux-mêmes les bleuets en tissu vendus ensuite à leur profit.

Source www.lemonde.fr 11.11.2014, Clément Martel

Un bleuet, assemblé en octobre.

A compter de 1934, les fleurs réalisées par les anciens combattants sont vendues dans les rues, et l'année suivante, l'Etat officialise la vente du bleuet le jour de l'Armistice. Et la fleur devient aussi le symbole de l'insertion par le travail, chose toujours d'actualité, car désormais, les bleuets sont fabriqués par des établissements réservés aux personnes en situation de handicap. Si la tradition s'est lentement perdue, elle a fait son retour en 2012, après que Nicolas Sarkozy a fait adopter une loi fixant au 11 novembre « la commémoration de tous les morts pour la France » et non plus uniquement ceux de la première guerre mondiale.

Pourquoi le « *poppy* » ?

Le coquelicot est un symbole auquel sont attachés de nombreux Anglo-Saxons. Tiré d'un poème écrit par un soldat canadien lors de la deuxième bataille d'Ypres, le « *poppy* » a été adopté comme symbole en 1921 par la Royal British *Legion*, une association chargée des anciens combattants. Dès cette année-là, il commence à apparaître sur le revers des vestes des Britanniques.

Jusqu'à aujourd'hui, la tradition du « *poppy* » persiste, en particulier au Royaume-Uni, où il serait mal vu qu'un homme politique fasse une apparition la semaine précédent le 11 novembre sans arborer son coquelicot. Preuve de sa popularité : les sommes récoltées outre-Manche frôlent chaque année les 50 millions d'euros, contre un peu plus d'un million en France.

Source AFP/THIERRY ZOCCOLAN, novembre 2014

In Flanders fields

In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below.

We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset glow,
Loved and were loved, and now we lie
In Flanders fields.

Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders fields.

John McCrae, May 1915



La famille royale d'Angleterre visitant l'installation

Poppy versus bleuet, la pâle générosité tricolore



L'équivalent de 49,8 millions d'euros
récoltés en 2013 au Royaume-Uni
contre 1,1 million en France

Source : LeMonde.fr/lesdecodage
britishlegion.org et bleuetdefrance.fr



Le président Hollande, un bleuet à la boutonnière le
11 novembre 2014